

7 Jours Filpac CGT

N° 100 – 8 avril 2010

Brèves de comptoir

sur **la retraite** devant le distributeur de café,
(dans toutes les entreprises...)

« Nous, les jeunes, on n'aura pas de retraites, de toute façon, alors... Et puis c'est une affaire de vieux ! »

C'est tellement dur pour un jeune d'avoir un boulot, de percevoir un salaire à peu près potable, que l'horizon de la retraite n'existe pas. Pas seulement parce que, quand on est jeune, on se fiche de la retraite. Aussi parce que la propagande officielle a distillé depuis des années que le régime de retraite n'est pas viable, qu'il menace ruine. Que c'est foutu. Que les jeunes vivront moins bien que leurs parents. Alors à quoi bon...

Il ne viendrait pas à l'idée d'un jeune, pour écouter sa musique, de poser ses écouteurs sur une seule oreille, d'ignorer qu'il en a deux. Pour les retraites, c'est pareil, il faut écouter les bruits de bottes libérales par les deux oreilles.

Moins il y a de jeunes au travail, plus il y a d'emplois détruits, plus les salaires baissent, plus la précarité s'étend, plus les retraites sont menacées. Emploi, salaire, retraite, c'est un bloc.

Pourquoi ? La seule ressource pour toucher un salaire, c'est d'occuper un emploi. La seule ressource quand on est vieux, c'est de toucher un salaire qui provient directement des cotisations prélevées sur la cotisation patronale et la cotisation salariale basées sur l'emploi.

Or la destruction d'emplois en cours, le chômage dont la durée ne cesse de s'allonger, coupent les vivres aux jeunes comme à tous les salariés. La destruction d'emplois prive jeunes et vieux de ressources.

« Ton histoire, je veux bien l'écouter, mais il y a de plus en plus de vieux, c'est une réalité. Et moi, je veux ma place. »

Cette société ne fait pas de place aux jeunes. Et, en même temps, elle veut faire de moins en moins de cas des vieux. L'augmentation de l'espérance de vie est présentée comme un malheur par les gens au pouvoir. Ces mêmes gens au pouvoir qui organisent l'entrée des jeunes sur le marché du travail comme une course d'obstacle. Non ce n'est pas une catastrophe ! Ni d'être jeune ni d'être vieux !

C'est même facilement gérable. Comment ? Il existe un flux financier permanent entre les cotisations salariées et les cotisations employeurs. Ce flux permet de payer les pensions des retraités. Cela représente environ 170 milliards d'euros par an. C'est ça le régime social : l'emploi est source de cotisations sociales qui retombent au bénéfice de tous.

Or les patrons et leur gouvernement, qui disposent d'un chômage très élevé – ce qui fout les jetons à tout le monde -, en veulent plus : ils veulent mettre fin à leur obligation de cotiser pour les vieux ! Mettez-vous un instant à la place d'un patron : il est obligé de cotiser au régime retraite sur la base du nombre de postes de travail. C'est autant d'argent qui ne va pas aux profits. Et c'est de l'argent social, parce que le patron contribue à payer des salariés âgés qui ne travaillent plus !

Pour un patron, qui ne raisonne qu'en termes de marché, de profits, c'est insupportable. Le même qui organise des stages à peine rémunérés pour les jeunes, qui impose des CDD à rallonge pour les jeunes, est en situation de faire travailler tout le monde pour une poignée de clous. Alors, tu penses, payer les vieux à ne rien faire...

« Je te vois venir, avec tes gros sabots de syndicaliste CGT : tu vas me parler de solidarité... Ta mère en maillot de bain dans *Desperate Housewives* ! »

Mon pote, je vais te dire : si on laisse faire la destruction d'emplois, le salaire ne sera plus qu'un souvenir. Car ce sera de ta poche qu'il faudra payer tes dépenses de santé, et ta retraite. Même pendant les périodes de chômage. Tu devras économiser une bonne partie de ton maigre salaire, tandis qu'aujourd'hui le système des cotisations sociales oblige l'employeur à verser sa part.

En somme, l'opération de destruction des emplois, de constitution d'un chômage de masse de longue durée, écrase les salaires et voudrait transférer le poids des cotisations sur les seuls salariés. Ce n'est donc pas une simple question morale, de solidarité, mais une question pratique : ou bien ce sont les cotisations sociales payées conjointement par l'employeur et le salarié, ou bien c'est le contrat d'assurance privé payé par le seul salarié selon ses moyens.

Sinon, pourquoi les gens au pouvoir et les patrons, du Medef en particulier, sont tellement acharnés à s'en prendre aux retraites ? C'est une obsession, ils ne pensent qu'à ça ! C'est bien parce que les patrons espèrent profiter de la crise pour se débarrasser de l'obligation de cotiser ! Tu vas passer ta vie à rembourser les banques et à économiser sur un compte des mêmes banques pour ta santé et tes vieux jours.

Solidarité ? Eux, ils nous disent : faut être cigale ou fourmi. La cigale ayant chanté tout l'été se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue. La fourmi gratte toute sa vie, hiver comme été, elle ne voit même pas les saisons passer, parce qu'elle ne vit pas, elle passe son temps à épargner ! L'épargne, c'est ça leur truc, aux banquiers, aux assureurs : ça rapporte. Pas les cotisations sociales.

C'est une horreur, pour un patron, de participer à une œuvre collective, et cette œuvre s'appelle Sécurité sociale. Le patronat a obtenu des gouvernements successifs des exonérations de cotisation, par milliards : il n'a pas créé d'emplois pour autant, il a récupéré l'oseille pour les profits.

« On n'a qu'à régler ça par l'impôt. Moi, je m'en fous, je ne suis pas imposable, ou si peu... »

T'as raison, mon fillot : les mêmes qui ont construit le « bouclier fiscal », qui protège les hauts revenus et les beaux quartiers, voudraient augmenter les impôts de ceux des bas quartiers de façon qu'ils remplacent les cotisations patronales. L'impôt en lieu et place de la Sécu, c'est une manière de rompre avec les obligations sociales des employeurs !

Moi qui suis vraiment très vieux, je me rappelle des darons de l'époque qui me parlaient de la vignette automobile imposée à tous, créée au bénéfice des vieux. Quelle farce. La vignette des vieux ? C'est un peu comme si on nous disait qu'on paiera nos retraites avec un bon contrat d'assurance-vie. Si l'impôt peut jouer un rôle, c'est de taxer les revenus de façon proportionnelle. Or l'impôt vu par les libéraux a joué l'inverse de sa fonction corrective : il a exonéré les plus riches !

Il n'y a qu'une manière de s'en sortir : c'est faire en sorte que les salariés entre 20 et 59 ans, ce qu'ils appellent les « actifs » soient occupés, c'est-à-dire actifs ayant un emploi. Et rétablir par là le flux financier entre actifs et retraités. Tous les actifs ne sont pas employés, les retraités sont de plus en plus contraints de travailler pour survivre. Ils embrouillent tout, pour dresser jeunes contre vieux, pour obtenir cette indifférence qui progresse sur fond de peur du lendemain.

La CGT ne veut pas une société de fourmis, qui galopent d'un emploi précaire à l'autre, sous la menace permanente de tomber dans la pauvreté. Ça, le système social l'avait résolu. C'est lui qu'il faut pérenniser. Pas transformer la société en fourmilière.